

# La communion des pécheurs

L'exemple de Judas

## POSITION TRADITIONNELLE DE L'EGLISE, UNE CERTAINE FRAGILITE CONSITUTIVE

---

La position de l'Eglise sur l'accès à la Communion de ses fidèles en état de péché grave et de tous ceux qui « contreviennent objectivement à la loi de Dieu », tels les divorcés remariés, est connue et relativement simple : aucun accès sans qu'au préalable le fidèle n'ait manifesté son repentir et n'ait abandonné son péché. (Catéchisme de l'Eglise catholique, « *Celui qui est conscient d'un péché grave doit recevoir le sacrement de la Réconciliation avant d'accéder à la communion* »).

Pour tous ces exclus de la communion, l'Eglise esquisse une solution, leur refuser l'Eucharistie mais les faire participer par ailleurs à la vie de l'Eglise (voir par exemple, la « Lettre aux Evêques de l'Eglise Catholique sur l'accès à la communion eucharistique de la part des fidèles divorcés remariés »).

Pourtant, l'Eglise enseigne également que la participation à l'Eucharistie est fondamentale pour tout Chrétien :

Elle nous dit ainsi que l'Eucharistie est « *source et sommet de toute vie chrétienne* », qu'elle contient « *tout le trésor spirituel de l'Eglise, c'est-à-dire le Christ lui-même* » et Jean lui-même nous dit « *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la Chair du Fils de l'homme et ne buvez son Sang, vous n'aurez pas la vie en vous* (Jn 6, 53) »

Elle nous enseigne également (Catéchisme de l'Eglise Catholique, 1393) en liaison avec Saint Jean que « *la communion nous sépare du péché. Le Corps du Christ que nous recevons dans la communion est "livré pour nous", et le Sang que nous buvons, est "versé pour la multitude en rémission des péchés". C'est pourquoi l'Eucharistie ne peut pas nous unir au Christ sans nous purifier en même temps des péchés commis et nous préserver des péchés futurs*<sup>1</sup>)

Refuser l'accès à l'Eucharistie à certains des fidèles, sous raison de leur état de Péché grave, revient donc à leur refuser la Vie et l'accès à la source et au sommet de la vie Chrétienne, ce qui peut sembler constituer une ambiguïté, voire une incohérence fondatrice de cette position.

Les partisans de l'interdiction de la communion s'appuient souvent sur 1 Co, 11, 27-29, où Saint Paul écrit fermement « *Ainsi donc, quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement aura à répondre du corps et du sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe; car celui qui mange et boit, mange et boit sa propre condamnation, s'il ne discerne le Corps.* ».

Il y aurait probablement beaucoup à écrire sur la dignité à laquelle pense Paul (ne faut-il pas plutôt y voir la nécessité de la reconnaissance de la transubstantiation que l'état d'absence de péché pour permettre la Communion)? Si l'on regarde par exemple les lignes qui précèdent, Paul semble conclure ici un rejet d'une coutume consistant à manger et boire jusqu'à l'ivrognerie dans la maison du Seigneur elle-même. Plus ironiquement, on pourrait aussi citer ce que dit Paul quelques lignes plus

---

<sup>1</sup> C'est moi qui souligne

haut (1, Co, 11, « *Si donc une femme ne met pas de voile, alors, qu'elle se coupe les cheveux! Mais si c'est une honte pour une femme d'avoir les cheveux coupés ou tondu, qu'elle mette un voile ... Est-il convenable que la femme prie Dieu la tête découverte?* ») et proposerais, dans le contexte politique actuel, à l'Eglise d'imposer le port du voile pour permettre la communion ...

L'objet de cet article n'est pas de réfléchir à la dissolubilité du mariage, à la suprématie de la conscience individuelle sur la doctrine de la Foi, de discerner entre les niveaux de péché ou de nier l'importance du repentir, mais plutôt, loin de toute considération d'ordre moral, de rouvrir l'Evangile pour essayer d'y voir quelle est l'attitude que pourrait nous demander d'adopter le Christ et de se reposer la question de l'interdiction de communion, au-delà la lettre de Saint Paul aux Corinthiens, qui ne peut à elle seule constituer la position de l'Eglise.

## RAPPORT DU CHRIST A CEUX QU'IL RENCONTRE

---

L'Eglise nous enseigne que la sainte Eucharistie est le lieu de rencontre privilégiée avec le Christ, dans la plénitude de la communion au sacrifice. On examinera donc ici comment le Christ se laisse approcher par les fidèles au cours de sa vie terrestre, afin d'en tirer un parallèle avec les conditions d'accès à la Sainte Table et peut-être quelques enseignements.

A la lecture attentive de l'Evangile le modèle d'accès à sa personne que nous propose le Christ repose sur une séquence tout à fait différente de l'accès à l'Eucharistie, tel que la Tradition le recommande :

- Pour l'Eglise, le repentir et la conversion doivent précéder la Communion : le fidèle en état de péché grave doit se confesser avant toute communion.
- Pour le Christ la rencontre (la communion) précède le repentir et déclenche la conversion que suivra le repentir, selon la séquence suivante : accueil du pêcheur sans conditions aucunes, sans demande d'actes positifs, écoute et communion par la Parole, conversion et repentir ultérieurs.

Attachons donc nous à regarder l'attitude du Christ face au pêcheur, au travers de trois textes :

- le baptême de Jean-Baptiste
- la parabole du fils prodigue
- Zachée

### **Le Baptême**

Dès les premières pages de l'Evangile selon Saint Matthieu (Matthieu 3,11), l'ordre des événements est affirmé par Jean-Baptiste qui dit aux foules qui viennent le voir « *Pour moi, je vous baptise dans de l'eau en vue du repentir* » et non pas « *Repentissez-vous, je vous baptiserai ensuite* ».

Ce séquençement ne réduit en rien les attentes du Baptiste, et il produit toujours un discours fort sur l'engagement qu'il attend, (Matthieu 3,7) : « *Comme il voyait beaucoup de Pharisiens et de Sadducéens venir au baptême, il leur dit: "Engeance de vipères, qui vous a suggéré d'échapper à la Colère prochaine? Produisez donc un fruit digne du repentir* ».

Le baptême est donné avant le repentir et la conversion mais c'est bien la conversion et le repentir que demande et espère Jean-Baptiste. Le programme n'est pas moins ambitieux ou moins difficile, mais commence par le baptême et pas par le rejet des péchés.

Jean ainsi nous enseigne que le sacrement est nécessaire à la conversion et que la conversion doit suivre le sacrement. L'homme ne peut rien sans le sacrement, mais le sacrement ne suffit pas. Et, en

s'appuyant sur la force reçue du sacrement, l'homme doit se convertir pour répondre à l'appel du Seigneur. Demander la conversion, sans l'appui du Sacrement est un programme trop difficile.

Selon un principe et un séquençement similaire, le schéma des rencontres que fait le Christ est souvent le même, quelqu'un – un pécheur le plus souvent- s'approche de lui, demande une grâce, le Christ la lui donne sans conditions (sans lui demander de se repentir par exemple) et l'ancien pécheur suit le Christ ensuite, en manifestant du repentir souvent pour sa vie antérieure.

Prenons ainsi deux exemples de rencontres connues, une dans les paraboles(le fils prodigue) et une directement dans la vie terrestre du Christ (Zachée)

### **Parabole du fils prodigue (Luc 15, 17-21) :**

Après avoir rejeté son père, demandé sa part d'héritage et dilapidé sa fortune, poussé par la faim, le fils prodigue revient chez son père.

Il a bien prévu de confesser ses péchés avant de demander à être accepté à sa table. Il a même longuement préparé son discours, et en préalable à tout échange souhaite lui dire : *«Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi»*. Mais le désir du père pour le fils est tel qu'il ne le laisse pas confesser ses péchés *« Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié, il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement »*.

Son fils tente quand même de se confesser *« Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils. »*, mais le père ne semble même pas l'écouter, tout à sa joie de le voir il ordonne les préparatifs de la fête *« Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons »*.

Le Père ne pose donc aucun préalable à l'accueil dans sa maison du fils prodigue, il ne lui demande pas de confesser ses péchés, ne lui demande pas de renoncer pour le futur à sa vie de débauche, il ne lui demande rien, il l'accueille de la meilleure manière possible, organisant une grande fête et tuant le veau gras.

J'imagine qu'il espère, évidemment, que son fils restera dorénavant avec lui et que la conversion suivra l'accueil, mais même cela l'Évangéliste ne le dit pas.

Le deuxième fils, tel un « bon Chrétien » qui s'insurge de ce qu'un pécheur communique, reproche à son père de fêter un ingrat, un mauvais fils. Mais le père lui rappelle que son amour infini est bien assez grand pour eux deux *« Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé! »*.

Le pécheur qui souhaite communier et le fils prodigue sont à mettre en parallèle. Les deux se sont éloignés de Dieu et les deux souhaitent s'en rapprocher. Le fils prodigue croit qu'il lui est nécessaire de confesser son péché avant de pouvoir rejoindre son père, comme le pécheur à qui l'on refuse la communion en raison de son péché et à qui l'on demande de renoncer formellement préalablement au péché.

Or l'attitude du père est claire, la seule chose qu'il attende de son fils, pour aller à sa rencontre, c'est un mouvement du fils vers le père. Il ne va effectivement pas le voir tant que son fils ne souhaite pas le voir (pendant qu'il vit en exil, en dilapidant la fortune de son père) mais dès que celui-ci esquisse un mouvement vers lui, le père se précipite vers le fils sans rien demander au préalable.

J'y vois une image de ce que devrait être la Communion donnée au pécheur. Elle ne peut-être donnée sans un désir préalable de celui qui la reçoit, mais rien d'autre que cela n'est nécessaire pour la donner. L'immensité de l'amour du Père est tel, totalement incommensurable de nos faiblesses

humaines, que l'accès à la table du Père est la même pour le fils prodigue comme pour le fils fidèle, pour le pécheur comme pour le chrétien fraîchement confessé, « *Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé!* »

### **Zachée Luc 19, 2-10**

Dès le début de l'histoire, l'Évangéliste nous rappelle que Zachée est un grand pécheur « *Et voici, un homme riche, appelé Zachée, chef des publicains* ». Elle nous dit aussi que Zachée est rempli d'un désir de voir Jésus, « *[il] cherchait à voir Jésus* ». Mais rien dans l'histoire ne dit qu'à ce moment là, il soit emprunt d'un désir de conversion, ou d'un souhait de quitter sa vie de péchés.

Or, Jésus sans lui demander aucune formule de conversion ou de repentir (alors que Zachée est un pécheur avéré et notoire), va à sa rencontre « *Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi* ». Et Zachée renonce ensuite au péché (après et pas avant que le Christ l'accueille), « *Voici, Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai extorqué quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple* »

Là encore, la rencontre avec le Christ (l'Eucharistie) provoque la conversion et l'abandon du péché. Mais le Christ ne pose aucun préalable à cette rencontre, seule compte la volonté de Zachée (du pécheur) de le rencontrer (de communier), car sans la prise en compte de cette volonté, la liberté de l'homme serait niée.

Le verset de conclusion vient renforcer encore cette idée, comme si le Christ voulait être certain d'avoir été bien compris de ses disciples « *Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu* ». Quand le Christ embrasse Zachée, celui-ci est encore perdu, il n'a renoncé en rien à son péché, c'est le contact du Christ qui le sauve. Or la Sainte Communion est le meilleur contact possible avec le Christ, « *source et sommet de toute vie chrétienne* ».

## **L'INSTITUTION DE LA COMMUNION : UN MODELE A SUIVRE ?**

---

Après avoir regardé ces quelques épisodes de l'Évangile, attachons maintenant à ce qui devrait constituer le cœur de notre réflexion sur l'Eucharistie : la dernière Cène du Christ et comment le Christ y distribue le pain et le vin consacrés, et en particulier à Judas, pécheur par excellence.

Quand le Christ, réunit ses disciples, Judas a déjà décidé de longue date de le livrer et n'entends pas renoncer à son forfait, puisqu'il le commettra le soir-même :

Matthieu 26 15-16, « *Alors l'un des Douze, appelé Judas Iscariote, se rendit auprès des grands prêtres et leur dit: "Que voulez-vous me donner, et moi je vous le livrerai?" Ceux-ci lui versèrent 30 pièces d'argent. Et de ce moment il cherchait une occasion favorable pour le livrer.* »

et Matthieu 26-47, « *Comme il parlait encore, voici Judas, l'un des Douze, et avec lui une bande nombreuse armée de glaives et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple. Or le traître leur avait donné ce signe: "Celui à qui je donnerai un baiser, c'est lui; arrêtez-le."*

Par ailleurs, le Christ reconnaît lui-même l'état de péché absolu de Judas, puisqu'au cœur même de la Cène, il prononce sa célèbre condamnation « *malheur à cet homme-là par qui le Fils de l'homme est livré! Mieux eût valu pour cet homme-là de ne pas naître* » (Matthieu 26, 24), et Jésus devant les disciples désigne nommément Judas « *Serait-ce moi, Rabbi* » - "Tu l'as dit", répond Jésus. » (Matthieu 26, 25)

Judas est donc en état de péché mortel (intention de participer à un Déicide), ce fait est connu de la communauté (puisque le Christ le dit aux apôtres), et bien évidemment du célébrant lui-même (le Christ). En application de l'enseignement de l'Eglise, le Christ, prêtre par excellence, devrait refuser à Judas de communier.

Et pourtant il communie et c'est le Christ lui-même, devant Saint Pierre lui-même qui lui donne cette communion. Lors de l'institution de la communion, un des douze premiers communians est donc en état de péché mortel, sans intention de repentir et sans volonté de conversion.

Pourquoi le Christ l'accueille-t-il donc au festin Eucharistique ? Il me semble que l'on peut trouver quelques pistes de réflexion :

- c'est pour les pécheurs que le Christ est venu, pour tous les pécheurs même les coupables de déicide ;
- son espoir en l'homme est infini, et peut-être espère-t-il que Judas se convertira contre toute logique humaine ;
- il souhaite nous donner son comportement en exemple et ouvrir largement la table Eucharistique dans l'espoir de la conversion future de tous ceux qui l'approchent ;
- il veut respecter la communion des douze.

Sur ce dernier point, je mettrai cela en rapport avec Matthieu 5,22 (que l'on pourrait aussi m'objecter quand je propose un plus libre accès à la table eucharistique) : « *Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis reviens, et alors présente ton offrande* »

On pourrait tout à fait interpréter ce verset comme un impératif de quitter l'état de péché par la grâce du sacrement de réconciliation avant toute communion. J'y vois plutôt l'insistance du Christ sur le caractère communautaire de la communion, l'impossibilité absolue d'une communion totalement individuelle, hors d'une célébration Eucharistique. C'est peut-être donc aussi pour maintenir l'unité des douze lors de l'institution de l'Eucharistie que le Christ accepte Judas à la Cène, même si celui rejette déjà sa nature divine.

---

## CONCLUSION

---

Une distribution plus large de la communion respecterait plus profondément l'enseignement des Evangiles, en ce qu'elle respecterait l'unité du peuple de Dieu, plus décisive pour le salut du monde que le péché de quelques uns.

Le repentir, le rejet du péché auquel nous invite constamment le Seigneur, ne serait pas remis en cause par une distribution plus large de la communion, mais serait au contraire aidé et supportée par celle-là, à l'image des conversions rapportées par l'Evangile.

Rejeter les divorcés remariés et plus largement les pécheurs de la table du Seigneur, c'est ne pas respecter l'exemple du Christ, jusque dans l'institution de la communion, et probablement pécher à notre tour collectivement contre l'Espérance de voir cette communion convertir les pécheurs.